AU CŒUR DES FO RCES SPÉCIALES

Dans quelques secondes, ces commandos du Ier RPIMa descendront en rappel depuis cet hélicoptère de transport Cougar rénové. Une fois au sol, le groupe sera immédiatement prêt au combat.

Officiellement, ils n'ont ni visage ni nom. Tous ont déjà participé à des opérations de combat et la plupart d'entre eux ont vécu plusieurs fois l'expérience du feu, au Mali, en Centrafrique ou en Afghanistan. Dans le cadre de l'exercice annuel « Gorgones », « Le Figaro Magazine » a pu suivre l'entraînement des forces spéciales, l'élite de l'armée de terre.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX EN CORSE, CYRIL HOFSTEIN (TEXTE) ET BERNARD SIDLER (PHOTOS)

LEUR CREDO : FRAPPER VITE ET FORT L'ADVERSAIRE, PUIS TOUT SÉCURISER

La libération d'otage est un des savoir-faire de ce groupe « DELTA » du Ier RPIMa. Pour y parvenir, ils répètent inlassablement toutes les phases de l'opération. Rien n'est laissé au hasard. Tout est millimétré et révisé dans les moindres détails pour atteindre la plus grande efficacité sur le terrain.

MOBILES, EXPERTS, ILS PEUVENT ÊTRE DÉPLOYÉS LÀ OÙ PERSONNE NE LES ATTEND

Entre deux hélicoptères Gazelle, un Tigre de la 6e Escadrille des opérations spéciales apporte une puissance de feu et un appui aérien indispensables.

Lourdement armés, capables d'évoluer en totale autonomie et équipés de matériels d'analyse et de transmission, les « véhicules de patrouille spéciale », permettent aux FS de parcourir de très longues distances et d'infiltrer profondément les lignes de l'ennemi.

Capables d'emporter avec eux plus de 70 kilos de matériels ultrasensibles, ces opérateurs du 13e Régiment de Dragons Parachutistes, spécialistes du renseignement, se préparent à sauter depuis un Hercules C-130. Une fois au sol, entièrement camouflés, ils seront invisibles.

TOUTES LEURS MISSIONS SONT "CONFIDENTIELLES"

En silence, les hommes du groupe « DELTA » d'une des quatre compagnies SAS (Special Air Service, unité héritière des forces spéciales britanniques de la Seconde Guerre mondiale) du 1er Régiment de parachutistes d'infanterie de marine (1er RPIMa) progressent lentement à travers l'épaisse zone forestière qui les conduit vers l'intérieur des terres. Le jour se lève. Le visage masqué, le torse protégé par un gilet pare-balles et leur fusil d'assaut HK 416 pointé, ils couvrent toutes les directions. Rien n'est laissé au hasard et chacun sait exactement ce qu'il doit faire. L'hélicoptère Cougar rénové qui les a déposés au sol depuis des cordes lisses est parti depuis de longues minutes. Ils sont parfaitement renseignés et connaissent avec précision leur objectif. Depuis plusieurs jours, des « opérateurs » d'un des sept escadrons du 13e Régiment de dragons parachutistes, unité d'élite spécialisée dans le renseignement, se sont infiltrés après avoir été parachutés à très grande hauteur pour recueillir le maximum d'informations concernant leur mission. Après avoir camouflé leur parachute et rassemblé leur matériel, ils se sont fondus dans le paysage puis ont transmis les données recueillies.

Dans le vent violent qui souffle depuis le littoral, les branches des pins oscillent dangereusement. De nombreux arbres sont tombés, et les trombes d'eau qui se sont abattues cette nuit ont transformé le terrain en un vaste marécage. Presque toutes les routes sont coupées et plusieurs rivières sont sorties de leur lit. Aucun véhicule ne peut circuler pour l'instant. Tout le territoire est isolé. Un chaos naturel utilisé comme un atout par les « DELTA ». D'un geste du bras, « Masse », le chef de groupe, arrête ses hommes. Officiellement, ils n'ont ni visage ni nom, seulement un pseudo inspiré le plus souvent par la première lettre de leur patronyme. La très grande majorité des commandos de la Brigade des forces spéciales Terre (BFST) ont déjà participé à des opérations de combat et la plupart d'entre eux ont vécu l'expérience du feu à de nombreuses reprises. Tous se connaissent et la plupart travaillent et vivent à proximité les uns des autres depuis plusieurs années. L'esprit d'équipe est leur vertu et les nouveaux venus doivent très vite s'adapter à cette dynamique de groupe si particulière.

A environ 150 mètres apparaissent les bâtiments où les ravisseurs présumés de deux otages français sont censés s'être retranchés. Très vite, le stick avance en pointe, chacun protégeant celui qui le précède. Deux commandos restent en arrière pour sécuriser la zone. Puis décrochent et se repositionnent un peu plus loin. Normalement, l'opération aurait dû avoir lieu de nuit, l'une des spécialités de ces experts en combat nocturne, propice au bon déroulement des opérations de libération d'otage. Mais le temps presse. Aux portes de ce qui ressemble à un village abandonné, les soldats s'accroupissent, s'alignent les uns derrière les autres puis se relèvent avant d'entrer ensemble par l'une des ouvertures de la maison principale. Leur avancée muette ressemble à un ballet. Les gestes sont étudiés et rapides. Dans leurs mains, le fusil d'assaut ou le pistolet automatique sont comme un prolongement du corps. Tout est étonnamment fluide, presque aérien. Mais les regards sont durs et la concentration extrême. A l'intérieur, les binômes se rejoignent et, dans les faisceaux des systèmes de visée laser fixés sur leurs armes, les murs gris se couvrent de points rouges vacillants. *« Clair ! »*, annonce calmement un opérateur. Les trois premières pièces sont vides et sécurisées. Pour l'instant, l'opération se déroule à la perfection. Le sol est d'une saleté repoussante et jonché de débris divers. Devant l'étroit couloir qui se dessine dans l'ombre face à eux, un matelas crevé n'en finit plus de cracher son rembourrage moisi. Un espace confiné idéal pour être piégé...

L'homme de tête décide de ne prendre aucun risque et de lancer une grenade assourdissante. Mais il n'a pas suffisamment inspecté un minuscule réduit sur sa gauche. L'effet est immédiat. Des tirs crépitent. *« Contact ! Contact ! »* Les forces spéciales sont prises sous le feu et répliquent. Puis le silence revient. Mais l'élan semble brisé. *« Fin de l'exercice. On s'arrête*, lance "Masse". *Pourquoi personne n'a sécurisé le petit espace à gauche avant le couloir ? C'était pourtant bien vu jusqu'ici. Le scénario était parfaitement exécuté. On reprend à zéro depuis l'extérieur. »* Le ton du chef de groupe est posé, décontracté mais ferme. Il rappelle plus celui d'un entraîneur d'une équipe olympique que celui d'un militaire. Qu'ils fassent partie de la BFST, d'un des sept commandos de la Marine nationale, ou du Commando parachutiste de l'air n° 10 (CPA 10), les membres des forces spéciales de l'armée française évoluent dans un univers particulier. Chaque unité est à part, mais toutes travaillent ensemble avec des modes opératoires différents. Sur le terrain, la prise de risque est la même, tout comme leurs effectifs, réduits et très mobiles. Discrets, réactifs, autonomes, ils doivent aussi être capables d'utiliser le maximum de force de frappe avec le minimum d'« empreintes au sol » avant de repartir aussi vite qu'ils étaient venus.

Un à un, les soldats sortent des maisons de l'ancien village de vacances abandonné qui sert de camp d'entraînement et se dirigent à nouveau vers la forêt. Il fait chaud et l'équipement pèse lourd. Ils sont un peu dépités d'avoir commis une erreur, mais ils savent que cela aurait pu leur coûter très cher dans le cadre d'une opération réelle. Après une minute de repos, ils reprennent position et recommencent pour la troisième fois la même manœuvre complexe. A l'intérieur, les paras qui servent de « plastron » et jouent les terroristes ou les otages sont en position. Cette fois, ils vont se donner à fond. Avec l'ensemble des composantes de la BFST : le 1er RPIMa, le 13e RDP, le 4e Régiment d'hélicoptères des forces spéciales (4e RHFS) et l'état-major de la brigade, renforcé de sa compagnie de commandement et de transmissions, tous ont →

participé à l'exercice « Gorgones 2015 » organisé, du 29 septembre au 16 octobre dernier, autour de la base aérienne 126 de Solenzara, en Corse. Cette année, plusieurs unités de forces spéciales étrangères européennes et extracommunautaires ont aussi été invitées à cet entraînement majeur. Certains « étrangers » ont déjà travaillé avec les Français sur le terrain, d'autres se découvrent et partagent leur « retex », le retour d'expérience cher aux militaires, qui permet d'améliorer sans cesse les procédures d'intervention et de s'adapter encore et encore aux réalités du combat.
« Ici, dans le cadre de "Gorgones", les équipes intègrent à la fois des hommes chevronnés et des nouveaux, explique « Killian » un capitaine de la 3e Compagnie SAS. *Tout doit être répété et revu. C'est la base du drill. Les opérations que nous sommes amenés à exécuter sont difficiles, exigeantes et à haut risque. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être approximatifs ou seulement moyens. Nous devons être constamment au meilleur de nous-mêmes. L'action des forces spéciales repose sur la rapidité, l'expertise, le sens tactique, le savoir-faire, l'expérience, l'analyse et la bonne gestion des initiatives collectives et individuelles. Ici, dans ce contexte à la fois urbain et ouvert, naturel et habité, proche parfois des milieux désertiques et méditerranéens, nous pouvons simuler la plupart des situations opérationnelles que nous rencontrons dans nos missions. C'est une vraie chance.* » Dans moins d'une heure, son groupe issu des « PATSAS » (patrouille SAS) participera à d'autres actions en commun avec des membres des forces spéciales (FS) de deux pays anglophones. L'occasion pour ces derniers de s'initier à la conduite plutôt sportive des « véhicules de patrouille spéciale » (VPS) français, des 4 x 4 tout-terrain développés par Panhard sur des châssis Mercedes-Benz, très bien armés et qui se sont révélés particulièrement efficaces dans la zone sahélienne.

Au même moment, en plein maquis, un autre groupe du 1er RPIMa vient de descendre en rappel depuis un hélicoptère Caracal. Très vite, les hommes prennent position de part et d'autre de la « drop zone » et « sécurisent le périmètre ». Puis l'appareil repart et, dans l'épaisse poussière soulevée par les rotors, leurs silhouettes s'estompent. Quelques minutes plus tard, le Caracal réapparaît et récupère le stick, avant de recommencer la même manœuvre plusieurs fois, de jour comme de nuit, un « gunner » (mitrailleur faisant partie de l'équipage) prêt à faire feu depuis la portière avec une mitrailleuse MAG 58 et équipé, si besoin, de lunettes de vision nocturne.
« Les équipages des hélicoptères du 4e RHFS, qui assurent la dimension "aérocombat" de la brigade, se posent et volent jusqu'à l'extrême limite des possibilités techniques des appareils et des impératifs opérationnels des forces spéciales », explique « Pollux », un des pilotes de cette unité équipée d'hélicoptères Tigre, Puma, Cougar, Caracal et Gazelle, qui rassemble l'élite de l'Aviation légère de l'armée de Terre (Alat).
Sur la piste de la base de Solenzara, un Hercules C-130, de l'escadron de transport 3/61 « Poitou » de l'armée de l'Air mais dédié aux opérations spéciales, vient de se poser. Dans quelques minutes, il va embarquer deux VPS des « PATSAS » du 1er RPIMa lancés à pleine vitesse sur la piste et en pleine phase de décollage. A l'intérieur du C-130, l'équipage se tient prêt. Le roulage commence et le commandant de bord met progressivement les gaz. Le premier VPS monte à bord, suivi du second tandis que l'appareil quitte le sol. En quelques minutes, l'arrimage des deux véhicules est terminé, mais les

Largués à très grande hauteur depuis un appareil de transport de l'escadron « Poitou », ou récupérés « en grappe » par hélicoptère, les hommes des forces spéciales sont formés à toutes les techniques d'action.

LE SILENCE EST D'OR ET LA DISCRÉTION UNE VERTU PRÉCIEUSE

commandos ne quittent pas leur VPS. Dans cinq minutes, la manœuvre se répétera dans l'autre sens. Le C-130 va effectuer un « posé d'assaut », un atterrissage tactique destiné à larguer au plus vite, en zone hostile et parfois même sous le feu de l'ennemi, sa cargaison. L'avion effectue deux boucles en l'air au-dessus de la mer, puis réduit un peu sa vitesse avant de piquer littéralement vers la piste. Se redressant presque au dernier moment, il se pose et, tout en continuant à rouler, ouvre sa tranche arrière pour permettre aux FS de quitter le bord, avant de redécoller à nouveau dans le ciel de Corse. Bien qu'à dominante « terrestre », « Gorgones » 2015 a aussi contribué à développer les synergies entre les différentes composantes des forces armées, avec, notamment une forte participation d'unités de l'armée de l'Air : l'escadron « Poitou » et CPA10, bien sûr, mais aussi un Caracal et son équipage de l'escadron d'hélicoptères 1/67 « Pyrénées », des Mirage 2000 des bases de Nancy et Orange et deux Rafale du régiment de chasse 2/30 « Normandie-Niemen » qui ont effectué des missions de « Close Air Support » (appui aérien rapproché) et d'interdiction de l'espace aérien.

Depuis sa création en 2002, la BFST a participé à de nombreuses opérations : « Licorne » en Côte d'Ivoire, « Serval » au Mali, en Centrafrique avec la Task Force Auriga, ainsi que dans le cadre de l'opération « Barkhane », au Burkina-Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad, où ils ont traqué les « groupes armés terroristes » (GAT) avec l'appui des forces conventionnelles... Mais aussi en Afghanistan (opération « Enduring Freedom » et opération « Arès »). Le plus souvent, la plupart de leurs actions demeurent classées Secret Défense. Mais, parfois, l'information filtre. On a ainsi appris que ce sont des membres du 1er RPIMa, venus de leur base sahélienne de Ouagadougou, au Burkina-Faso, qui ont neutralisé les djihadistes qui avaient pris d'assaut l'hôtel Radisson Blu de Bamako le 20 novembre dernier. De même, ce sont des FS de la BFST qui, le 6 avril 2015, ont contribué à la libération de l'otage néerlandais Sjaak Rijke après trois années de captivité passées aux mains d'un groupe islamiste au nord du Mali.

Unité « action » de la BFST, le 1er RPIMa est spécialisé dans le contre-terrorisme, la libération d'otage, la protection rapprochée de personnalités, le combat en zone désertique, montagneuse, urbaine ou en jungle, la destruction d'objectifs sensibles, l'infiltration par voie fluviale (aquatique, subaquatique) ou le saut opérationnel à très grande hauteur sous oxygène, etc. Le 13e Régiment de Dragons Parachutistes est une unité très atypique spécialisée dans toutes les phases d'acquisition du renseignement militaire. Au « 13 », le silence est d'or et la discrétion l'une des plus grandes vertus. *« Nous misons d'abord et avant tout sur l'humain*, explique un officier supérieur. *Rien ne peut remplacer l'expertise humaine. C'est pourquoi nos "opérateurs" aéroportés maîtrisent à la fois les différents moyens d'infiltration, dans les milieux les plus extrêmes, et les outils d'analyse et de recherche d'information. »*
« L'exercice "Gorgones" est l'entraînement annuel majeur des unités de la Brigade des forces spéciales Terre, explique le général Pierre Liot de Nortbécourt, commandant la BFST depuis 2013. *Centré notamment sur le contre-terrorisme et la libération d'otage, il vise à entraîner techniquement et tactiquement, dans les conditions les plus réalistes possibles, les forces spéciales Terre. A la disposition opérationnelle du Commandement des Opérations Spéciales (COS), structure interarmées chargée de la conduite de l'ensemble des missions spéciales, basé à Villacoublay, près de Paris, et directement rattachée au chef d'état-major des Armées (CEMA), et de la Direction du Renseignement Militaire (DRM), la brigade est forte de plus de 2 000 hommes. Rassemblée dans le sud-ouest de la France, elle s'appuie sur les savoir-faire particuliers de ses différentes composantes pour couvrir l'ensemble du spectre des opérations d'aujourd'hui. En clair : l'acquisition des "informations" est effectuée par le 13e RDP, et le 1er RPIMa mène l'opération, les deux unités étant aérotransportées et appuyées par le 4e RHFS, tandis que la Compagnie de commandement et de transmissions des forces spéciales (CCT FS) assure la liaison des opérations. Mais, pour répondre à la montée en puissance de ses missions et la mobilisation toujours plus importante de ses ressources humaines et matérielles, la brigade s'appuie de plus en plus sur des structures interarmes mobiles et expertes. »* Dans cet esprit, dans le cadre des réformes de l'armée de Terre et pour mutualiser encore davantage les savoir-faire, un Groupe d'appui aux opérations spéciales (GAOS) a été récemment mis en place.
« Le GAOS constitue un réservoir de forces spécialisées, capable de travailler au pied levé avec les unités de la BFST, explique un colonel. *Il permet une meilleure articulation entre forces spéciales et forces conventionnelles dans des domaines aussi variés que les transmissions, l'analyse et l'interprétation des différents systèmes d'imagerie, la guerre électronique, la topographie et la cartographie. Mais il met aussi en action des spécialistes en intervention "nucléaire, radiologique, biologique et chimique" (NRBC), des équipes cynophiles d'attaque ou de recherche d'explosifs, des experts en déminage, en aménagement et sécurisation de zone d'atterrissage ou de camp isolé, comme des spécialistes capables de fournir un appui feu à l'aide de mortier de 120 par exemple. »* Mais il serait faux de croire que tous les conflits actuels pourront être résolus avec les seules forces spéciales. Les unités conventionnelles jouent aussi un rôle déterminant dans la conduite des opérations. *« Dans les faits*, poursuit notre colonel, *la stratégie des FS s'est adaptée aux nouvelles formes de la lutte antiterroriste et aux évolutions de la menace. Des groupes qui n'opposent pas à nos forces militaires un défi de puissance, mais qui cherchent à déstabiliser, en préservant leurs zones d'impunité. C'est là qu'il faut aller les chercher et être aussi rapide que l'adversaire, le frapper, et disparaître. Notre combat n'est qu'une partie de celui mené conjointement par l'ensemble des forces de l'armée française. Nous avons besoin les uns des autres. C'est la clé de la réussite. »*

■ **CYRIL HOFSTEIN**